

La maison d'édition Carabba de Lanciano et la traduction des livres roumains en Italie

VERONICA TURCUŞ

L'intérêt de la maison d'édition Carabba pour la littérature roumaine était en conformité avec sa politique éditoriale, ouverte à la promotion de produits culturels étrangers, notamment d'Europe de l'Est et d'Extrême Orient.

Veronica Turcuş

Chercheuse à l'Institut d'Histoire George Bariţiu de l'Académie Roumaine. Auteur, entre autres, du vol. **Alexandru Marcu.**

Il destino di un italianista romeno
(2009).

L'INTÉRÊT POUR le livre roumain a été sporadique en Italie dans la première décennie du XX^e siècle, étant surtout orienté vers le genre lyrique, pour qu'à partir de la décennie suivante les productions narratives les plus variées, politiques et économiques incluses, prennent petit à petit le dessus. Stimulée par le contexte politique et militaire européen, l'Italie commençait dans ces années-là à ouvrir ses portes à la culture et aux livres roumains, phénomène qui toucherait à l'apogée en 1928-1932 ; à cette époque, entre 7 et 15 volumes de littérature roumaine en prose étaient traduits chaque année, principalement à la maison d'édition Carabba de Lanciano. C'est là que virent le jour en 1914 les *Novelle romene*, la version italienne des nouvelles de I. L. Caragiale.

La maison d'édition Carabba de Lanciano reste l'une des expériences culturelles les plus intéressantes que l'Italie ait connue à la fin du XIX^e siècle et au

début du XX^e. Fondée à Abruzzo, par Rocco Carabba – et partagée en 1912 par ses deux fils, Giuseppe et Gino, en deux établissements différents, chacun ayant sa propre politique éditoriale – elle chercha principalement à valoriser le filon généreux de la spécificité locale, sans négliger les traditions et les mouvements culturels innovateurs de l'étranger.¹

Rocco Sebastiano Nicola Carabba (7 octobre 1854, Lanciano – 26 janvier 1924, Lanciano) fut un typographe réputé en Italie. Son père, Florindo Carabba, était l'un des descendants de *Nobilis Marianus Carabba* ou *Carrabba* (env. 1480-1531), qui en 1511 avait en administration le château de Paglieta, alors que sa mère, Maria Colomba Casalanguida, était la fille d'un propriétaire terrien. Baptisé en octobre 1854 dans l'église San Nicola de Lanciano, il reçut le nom de son grand-père paternel, Rocco III Carabba (1788-1829). Florindo Carabba était au début à la tête d'une affaire de famille prospère – fournisseur de bottes des militaires, dont il détenait le monopole –, mais des investissements imprudents l'obligèrent assez vite à fermer boutique et s'enrôler comme officier dans la Garde nationale locale, sous la commande de son beau-frère, Giacinto Auriti. Il trouva sa mort dans une embuscade, à l'âge de 35 ans. Restant avec trois enfants à élever, la veuve demanda l'aide de son frère, le prélat Ludovico Casalanguida, qui s'occupa de l'éducation de ses neveux (en 1864, Rocco et Luigi étaient enregistrés comme *alumni*, tandis que Giovina était élève en pension). En 1868, alors qu'il avait à peine 14 ans, Rocco Carabba devint apprenti aux imprimeries de Domenico Masciangelo, établissement fondé en 1861, où il découvrit assez vite les secrets de l'art typographique. Le 8 novembre 1873, il se maria à Maria Cardone et eut avec elle six enfants, le premier (Gino) né en 16 juin 1876. La même année, il décida de lancer une affaire et acheta une presse manuelle. Si au début l'imprimerie Carabba produisait des cahiers, des registres didactiques et des formulaires commerciaux, elle reçut assez vite des commandes de littérature. Son intérêt pour la vie des adolescents et des jeunes en général se fit sentir dès les premières parutions, et elle resterait une constante de sa politique éditoriale – comme l'indiquent les manuels, les différents ouvrages à l'usage didactique et les livres destinés aux enfants et aux adolescents. En 1878 l'imprimerie Carabba de Lanciano publia un périodique rédigé par quelques adolescents de Vasto, la ville voisine : Giuseppe Mezzanotte, Luigi Anelli et Edoardo Scarfoglio. Les relations avec le groupe de jeunes écrivains se renforcèrent durant les années, de sorte qu'en 1880 Edoardo Scarfoglio préférerait venir à Abruzzo pour faire publier, à ses frais, le recueil de vers, *Papaveri*. La même année, Rocco Carabba reçut de la part de Francesco Paolo D'Annunzio – le père de l'adolescent Gabriele D'Annunzio, *allumo* à Cicognini de Prato – la commande de rééditer le recueil de poésies *Primo Vere*, qui avait été publié pour la première fois en 1879, par les soins du typographe Giustino Ricci. Cet ouvrage parut en novembre 1880,

D'Annunzio le père le garantissant par l'achat de 500 exemplaires qui lui coûtèrent 500 livres. En 1890 Carabba fit publier *Gaius Valerius. Epitalami ed altri carmi, saggi di traduzione*, œuvre du latiniste et poète Cesare De Titta. En ce qui concerne les livres à caractère didactique publiés chez Carabba à partir de 1885, nous mentionnons les 50 rééditions de *Grammatica italiana della lingua viva per uso delle scuole ginnasiali, tecniche e complementari*, ouvrage de grand succès appartenant au même Cesare De Titta et paru en 1901 – De Titta étant depuis 1896 le titulaire de la chaire de langue italienne et latine au Gymnase de Lanciano. En 1880, l'imprimerie Carabba publia un livre qui ouvrait une nouvelle ligne de politique éditoriale : les ouvrages relevant de la spécificité locale. Il s'agit d'un ouvrage du médecin, démographe et linguiste bien connu sur le plan international Gennaro Finamore, *Vocabolario dell'uso abruzzese e delle Tradizioni popolari abruzzesi*. Devenu en 1890 le consultant de Rocco Carabba, Gennaro Finamore fut chargé de la rédaction d'un dictionnaire orthographique destiné à l'apprentissage correct de la langue italienne de Toscane, étant donné la persistance des formes dialectales quelques décennies durant après l'unification. C'est ainsi que vit le jour le manuel de Finamore, *Dialetto e lingua*, qui jouit d'un grand succès dans toutes les écoles d'Italie. L'imprimerie Carabba continua à publier des ouvrages de ce genre, bon nombre des livres parus dans les années '80 du XIX^e siècle étant par la suite employés comme manuels ou littérature didactique adjacente dans les écoles d'Abruzzo. Nous pouvons en ce sens mentionner des ouvrages tels que *Briciole letterarie*, de l'écrivain Antonio De Nino, volume paru en 1884 ; *Un po' di storia della città di Chieti*, de Antonio Massimiliano, publié en 1885 et devenu d'usage didactique dans les écoles supérieures de la région ; *Storia dei Marsi* de Luigi Colantoni, paru en 1889 ; *Storia popolare della città delle'Aquila* de Matilde Oddo Bonafede, publié la même année ; *Nozioni di geografia e storia della provincia di Teramo* et *Nozioni di geografia e storia della provincia di Chieti*, appartenant à Polimante D'Ugo et destinés aux écoles primaires. La littérature pour enfants et adolescents ne sera pas abandonnée au début du XX^e siècle non plus, deux nouvelles collections étant lancées en 1900 : « Nuova collezione per i fanciulli e per le fanciule » et « La mia bibliotechina ». L'intérêt pour la littérature étrangère destinée aux enfants commença à se faire sentir à partir de 1905. La collaboration avec Ciro et Michelina Trabalza, spécialistes de langue anglaise, permit à Carabba de publier les œuvres de Louise May Alcott, *Piccoli uomini* (1905), *Piccole donne* (1908) et *Piccole donne, tre anni dopo* (1912). Sur le conseil du linguiste Domenico Ciampoli, la maison d'édition Carabba publia en 1906 le célèbre conte de *Heidi*, appartenant à l'auteur suisse Johanna Spyri, narration qui jouit d'un succès fulminant dans la Péninsule.

Le début du XX^e siècle apporta des changements significatifs en ce qui concerne le processus typographique. L'ancien atelier, situé près de la grande place,

s'était élargi dans le temps suite à l'acquisition des bâtiments voisins, de sorte qu'en 1886 la famille Carabba possédait déjà un grand nombre d'immeubles. Ce n'était pas, à l'avis de l'éditeur, une bonne location, étant donné que les exigences d'une entreprise moderne imposaient un emplacement dans le voisinage d'une voie ferrée. À la fin du XIX^e siècle Rocco Carabba démarra la construction d'un nouvel établissement. Les nouvelles lignes de production entrèrent en fonction dès le mois de février 1900, alors que la liaison tellement souhaitée avec la voie ferrée n'allait être établie qu'en 1912. Les premières décennies du XX^e siècle furent les années où l'activité de la maison d'édition Carabba toucha à l'apogée. En 1920 elle avait déjà 400 employés et plusieurs consultants scientifiques. Ce fut à la même époque qu'elle initia ses célèbres collections de littérature et de philosophie, sans renoncer aux séries de livres pour enfants ou à usage didactique qu'elle avait promues dès le début du siècle. À son décès, survenu le 26 janvier 1924, Rocco Carabba laissait derrière lui une maison d'édition bien ancrée dans le paysage culturel de l'Italie, les effets de la réforme de Gentile, de 1923, se faisant sentir peu de temps après (à partir de 1924, les manuels qui n'étaient pas conformes aux normes des commissions d'enseignement ne purent plus être employés, ce qui porta un coup dur au mécanisme de production de l'imprimerie).²

Giuseppe Carabba (1880-1955), le fils cadet de Rocco Carabba, commença à travailler avec son père après avoir abandonné les études universitaires en 1901. Le fils aîné, Gino Carabba, s'est joint à cette affaire de famille à partir de 1908, lorsqu'il était déjà licencié en droit. Ce fut grâce à Gino Carabba, qui avait connu Giovanni Papini à Florence en 1907, que la maison d'édition de Lanciano initia, en 1909, la plus célèbre de ses collections, « *Cultura dell'anima. Collezione di libri filosofici* », placée sous la direction du réputé intellectuel italien, à ce moment-là un jeune non-conformiste, intéressé par les orientations avant-gardistes et les idées cosmopolites. Dans cette collection – qui continua à paraître jusqu'en 1938 – furent publiés 163 volumes, dans une présentation typographique élégante, ayant une couronne d'inspiration classique dessinée sur la couverture, œuvre de Ardengo Soffici. Cette série fut ouverte par *Il primo libro della Metafisica* d'Aristote, dans la traduction de Giovanni Vailati, continua avec *Pensieri* de Galilée, *In vino veritas* de Kierkegaard, *La religione individuale* de Calvin, *Versi aurei* de Pythagore, *La religione d'oggi* de Sorel, *Commento al « Don Chisciotte »* de De Unamuno, *La filosofia dell'intuizione* de Bergson, *Tractatus politicus* de Spinoza, et différents ouvrages appartenant à des philosophes et écrivains italiens, français, anglais, allemands ou autrichiens. C'est dans cette collection que virent le jour les écrits de Pascal, Rousseau, Foscolo, Shelley, Machiavel, Guichardin, Fichte, Vico, Rosmini, Locke, Blake, Hobbes, Hume, James, Mill, Leibniz, Kant, Schopenhauer, Steiner, Sénèque, Heine, Giordano Bruno, Platon, Plotin, Gioberti, St. Bonaventure, St. Anselme, St. Thomas d'Aquin, St. Ignace, St.

Jérôme, St. Bernard. Le projet de Papini visait la publication d'ouvrages moins connus, oubliés, rares ou controversés, ce qui donna finalement une collection peu homogène (elle contenait des ouvrages de philosophie hébraïque, de morale bouddhiste, des textes ésotériques ou appartenant à des mystiques occidentaux). Elle cessa de paraître en 1938, après avoir publié les *Testi taoisti*, dans la traduction de Adriano Carbone, le numéro 163 de la série. Outre Papini, la collection fut soignée par Giuseppe Prezzolini, Ardengo Soffici, Giovanni Amendola, Mario Praz, Natalino Sapengo, Piero Gobetti, Giuseppe Flores D'Arcais etc. Elle resta emblématique pour la politique éditoriale de la maison d'édition Carabba qui, d'une part, visait la vulgarisation de la culture (le prix des volumes était d'une lire) et, de l'autre, proposait aux lecteurs italiens divers auteurs appartenant à des cultures et des écoles philosophiques lointaines. Cette dernière tendance sera promue par Gino Carabba à partir de 1911, lorsqu'il décida de se séparer de l'activité familiale et d'inaugurer un établissement autonome, centré par excellence sur la publication de la littérature étrangère. À partir de 1930, Giuseppe Carabba fait sortir le périodique de la Société philosophique italienne, *Archivio di filosofia*.

L'ancienne maison d'édition, Rocco et Giuseppe Carabba, dirigée après la mort de son fondateur, survenue en 1924, par Giuseppe Carabba, continua à promouvoir, à côté de la ligne scolastique extrêmement profitable (formée surtout de manuels destinés aux écoles primaires et secondaires, qui dans les années '20 comptaient 356 volumes), une série de collections principalement « culturelles », ainsi qu'une *letteratura amena* (littérature de divertissement) dont les collections pour adolescents « Nuova collezione per i fanciulli e per le fanciule » et « La mia bibliotechina » (où 87 volumes de nouvelles avaient déjà paru avant le milieu des années '20). C'est toujours ici que virent le jour la série destinée à l'art dramatique « Piccolo teatro » (avec 10 brochures imprimées) ainsi que les collections « Collana di letture » (comptant 31 volumes dans la première décennie de l'entre-deux-guerres), « I miei fioretti » (une série de fascicules parvenue au numéro 21 en 1925) et « Classici del fanciullo ». S'y ajoutait une série de romans et de nouvelles, moins coagulée, qui comptait 11 volumes vers le milieu des années '20.

Dans les collections « culturelles » nous mentionnons surtout « Scrittori nostri », inaugurée en 1910 et dirigée par Papini. Elle devrait offrir un panorama des œuvres moins connues de la littérature italienne, telles que *Saggi sul Petrarca* de Foscolo, les lettres de Michel-Ange, les tragédies *Spartaco* et *I Capuani* de Ippolito Nievo, *Il trattato della pittura* de Leon Battista Alberti, les poésies de Tommaso Campanella, *I dialoghi amorosi* de Tasso, *La Sibilla* de Grazzini. Outre Papini, cette collection fut soignée par de jeunes hommes de culture du temps comme, par exemple, Emilio Cecchi, Scipio Slataper, Ettore Allodoli,

Vincenzo Errante, Massimo Bontempelli, G. Prezzolini. En 1920, la collection comptait déjà 79 volumes. Les nombreuses rééditions parues entre la deuxième et la troisième décennie respectaient la même politique éditoriale, elles étaient minutieusement soignées, sans prétendre à des éditions critiques, scientifiques ou définitives.

Au début du XX^e siècle, la maison d'édition Carabba initia une nouvelle collection, conçue par Salvatore Di Giacomo et intitulée « I santi nell'arte e nella vita ». Les principaux collaborateurs furent Matilde Serao – avec *San Gennaro nella leggenda e nella vita* –, Ferdinando Russo et Edoardo Scarfoglio.

Intéressé par la littérature et la culture des autres peuples, et notamment par la manière dont l'Italie était perçue par les cultures étrangères, Rocco Carabba avait initié en 1911 la collection « L'Italia negli scrittori stranieri », série inaugurée la même année par *Viaggio in Italia* de Chateaubriand. Cette collection (soignée par Giovanni Rabizzani, Goffredo Bellonci et Guido Manacorda) se voulait un panorama des études littéraires, historiques et critiques importantes, qui reflétaient la présence de la culture italienne à l'étranger, tout en signalant des impressions géniales, curieuses, voire bizarres, sur l'Italie et sa civilisation. Parmi les ouvrages de grand succès, qui ont connu de nombreuses rééditions, nous mentionnons *Visioni d'Italia* de R. Voss – publié en 1912 et réédité en 1934, dans la traduction de Verina D'Onofrio – et *Impressioni italiane di scrittori spagnoli*, paru en 1913, traduit et soigné par Gilberto Beccari.

Si la collection « Classici antichi e moderni » vit le jour toujours avant la guerre (en 1911, sous la direction de l'écrivain Giuseppe Antonio Borgese), la série « Classici del fanciullo » commença à paraître en 1919, sous la direction de Eva Kuhn Amendola, l'épouse de Giovanni Amendola. Après la mort de Rocco Carabba, son successeur, Giuseppe Carabba, initia de nouvelles collections « culturelles », telles que « Narratori d'oggi » – ouverte en 1928 et soignée par Corrado Alvaro – et « Novellieri italiani moderni », inaugurée en 1930 avec les ouvrages *Il buon veliero* de Giovanni Battista Angioletti et *La signora dell'isola* de Corrado Alvaro. Voulant embrasser des domaines variés de la science, Giuseppe Carabba initia aussi une collection de « Manuali di chirurgia » (confiée à R. Paolucci), continuant ainsi le filon didactique qui avait assuré d'importants revenus à cette imprimerie. Différents ouvrages appartenant à des écrivains de Abruzzo virent le jour jusqu'en 1935 dans la série « Novelieri italiani moderni » ; il s'agit principalement de Nicola Moscardelli (*Il sole dell'abisso*), Giovanni Titta Rosa (*Il varco nel muro*), Alberto Spaini (*Malintesi*), Enrico Emanuelli (*Radiografia di una notte*), G. B. Angioletti (*Amici di strada*), U. Bårbaro, E. Cecchi, E. Falqui, A. Frateili, C. Govoni, A. De Cespedes, Alberto Moravia (*La bella vita*, paru en 1935), mais aussi du recueil *Scrittori nuovi. Antologia italiana contemporanea*, publié en 1930 et soigné par Enrico Falqui et Elio Vittorini. Ce fut toujours au début des années

'30 qu'une autre collection fut initiée, « Romanzi del nostro tempo » ; centrée sur la littérature italienne, elle témoignait de l'intérêt que Giuseppe Carabba portait à la culture nationale, alors que son frère, Gino, était plutôt intéressé par la littérature étrangère. Comme le principal objectif de cette collection était de faire connaître les œuvres des jeunes écrivains italiens, c'est ici que furent publiés les romans de Pietro Solari (*Cuoringola*), Strinati, Umberto Bårbaro (*Luce fredda*, paru en 1930), Dino Terra, Giuseppe Mormino.

La maison d'édition dirigée par Giuseppe Carabba se fit remarquer dans le paysage culturel italien du temps également par la publication de l'édition définitive de l'œuvre d'Eugenio Montale, *Ossi di seppia* (en 1931, troisième édition).

Ce fut cependant la collection « Scrittori italiani e stranieri » qui lui conféra une place de choix parmi les autres maisons d'édition italiennes. Les 421 volumes publiés dans cette série de vulgarisation – qui cessa de paraître au début de l'après-guerre, donc après plus de trois décennies – réunissaient des livres appartenant à des auteurs italiens mineurs du XIX^e siècle, des ouvrages comiques italiens, et notamment la littérature écrite par des écrivains d'Europe de l'Est et d'Extrême Orient, chinois et japonais inclus. Cherchant à reprendre les anciennes initiatives de la maison d'édition Carabba, l'établissement dirigé par Gino Carabba inaugura, au milieu des années '20, une collection intitulée « Scrittori d'oggi » et proposa aux lecteurs une série dédiée aux « Mystiques », pour qu'au début des années '30 il commence à éditer la collection « Favole, leggende e racconti di tutto il mondo ». Malgré un début heureux, grâce aux ouvrages de Nicola Moscardelli (*Le grazie della terra*, 1924), Arturo Onofri (*Le trombe d'argento*, 1924), ou Alberto Savinio (*La casa ispirata*, 1925), la série « Scrittori d'oggi » ne connut pas le même succès que les anciennes collections, « Scrittori nostri » et « I santi nell'arte e nella vita », cessant de paraître après le numéro 24. La série dédiée aux mystiques eut plus de chance ; 18 volumes y furent publiés, dont les œuvres de Giovanni Gersenio, Willem van Ruysbroeck, Hrotsvitha de Gandersheim, Thomas a Kempis, Meister Eckhart, Raimundus Lullus, Gioacchino da Fiore, St. François, St. Grégoire le Grand, Bonaventure da Bagnoregio, Méthode d'Olympe, Binaco da Siena, Ubertino da Casale et Ernest Hello. La série « Favole, leggende e racconti di tutto il mondo » fut inaugurée en 1932, et c'est ici que virent le jour les œuvres de Giambattista Basile, Alexandre Dumas, Giovanni Francesco Straparola, Alexandre Nikolaïevitch Afanassiev, Paolo Mantegazza, Oscar Wilde etc. L'établissement dirigé par Gino Carabba initia aussi des collections mineures, telles que « Opere di letteratura, arte, scienza » ou « Collezione educativa », la dernière publiant en 1927 *L'educazione del genere umano e alte scritti di filosofia della religione* de Gotthold Ephraim Lessing, dans la traduction de S. Caramella et avec une introduction par Ernesto Buonaiuti. Le même établissement édita aussi la revue *Alle fonti della religione*, placée sous la direction de C. Formichi et G. Tucci.³

SE SITUANT entre local et international, la maison d'édition Carabba réussit à s'affirmer dans la culture italienne de la fin du XIX^e siècle, ainsi que dans l'entre-deux-guerres, grâce à des collaborateurs choisis parmi les auteurs prestigieux du temps, depuis Gabriele D'Annunzio – dont l'un des premiers éditeurs avait été Rocco Carabba, qui publia son œuvre de jeunesse, *Primo Vere* – à Luigi Pirandello et Giovanni Papini.⁴ Sur le plan local, elle se fit surtout remarquer par des livres à caractère didactique – manuels et littérature adjacente ; au début du XX^e siècle, par exemple, la production de livres à l'usage des écoles occupait toute l'activité de l'imprimerie pendant neuf mois par an, assurant les revenus nécessaires à la publication de livres de littérature et de philosophie. Si elle réussit à se classer parmi les établissements culturels du temps, ce fut justement grâce à ces ouvrages de littérature et de philosophie – parus dans des collections soignées par des écrivains renommés, tels Giovanni Papini, Giuseppe Antonio Borgese, Salvatore Di Giacomo etc. Cette politique éditoriale continua dans l'entre-deux-guerres, quand les établissements Carabba restèrent parmi les maisons d'édition non-alignées, ne s'ouvrant pas aux écrits fascistes.⁵ Ce fut d'ailleurs – à côté des investissements malheureux opérés par Giuseppe Carabba après la mort de son père, et surtout à l'issue de la crise économique de 1933, et des déficiences signalées dans le processus typographique – ce qui conduisit à leur déclin à la fin des années '30. D'autres causes sont à chercher dans les dissensions familiales, la réforme de l'enseignement proposée par Giovanni Gentile – qui donnait un coup dur au marché diversifié des manuels scolaires, le processus de centralisation du système éducationnel imposant, en octobre 1930, l'utilisation du manuel d'État dans les écoles primaires –, le refroidissement des rapports avec de grands noms de la culture italienne, tels Papini ou Pirandello. De plus, si le type de littérature promu par les deux établissements – les œuvres des classiques et des écrivains modernes de différentes nations, orientales incluses – avait été en vogue au début du XX^e siècle, il devint anachronique pendant l'entre-deux-guerres. Transformé, en 1937, d'une affaire familiale en société par actions, dans une dernière tentative de le réhabiliter, cet établissement se retrouva au seuil du désastre économique en 1941, au moment où la Banque de Rome et la Banque commerciale italienne déclenchèrent le processus d'exécution. Les difficultés de la guerre et notamment les bombardements, les incendies et les destructions causées par l'occupation alliée conduisirent à la perte de 600 000 volumes stockés dans les dépôts de l'imprimerie ainsi que des outillages et des archives. Le 2 mai 1950, la société fut déclarée insolvable, ce qui restait de l'ancienne imprimerie étant mis en vente (linotype, caractères, papiers, livres et même la marque qui l'avait rendue célèbre).⁶ L'établissement sera refondé en 1996, par la contribution de quelques intellectuels de Lanciano et de l'Institut de crédit local.⁷

L'intérêt de la maison d'édition Carabba pour la vie religieuse et la culture des différentes nations – évident dès les premières décennies du XX^e siècle – fit que les traductions deviennent l'un des principaux filons de son activité. Elle préféra généralement les traductions fidèles aux traductions libres, où les interventions des traducteurs – souvent des noms consacrés du domaine – imprégnaient les textes de leur propre personnalité littéraire.⁸ Une collection qui accorda une place privilégiée aux traductions fut « *Classici antichi e moderni* », initiée en 1911 et placée sous la direction de Giuseppe Antonio Borgese, homme de lettre qui dans l'entre-deux-guerres allait diriger la collection « *Biblioteca romantica* » à la maison d'édition Mondadori.⁹ Élève de Pio Rajna à Florence, l'écrivain, journaliste et critique littéraire italien Giuseppe Antonio Borgese (1882-1952) inclut dans la dite collection – d'un format typographique élégant, avec des reliures toilées –, sous l'influence de son maître, une série d'auteurs portugais, espagnols etc. C'est ainsi que furent choisis pour publication, en 1914, les *Novelle romene* de I. L. Caragiale. L'initiative de cette collection était avant-gardiste, son but initial étant la traduction des auteurs étrangers choisis principalement dans la littérature moderne, sans négliger les versions plus ou moins récentes des œuvres classiques. Elle publiait successivement des œuvres moins connues, censées inciter la curiosité et l'intérêt des lecteurs, et des traductions des œuvres illustres, destinées à assouvir la faim de culture classique. En ce qui concerne les traductions, la collection observait la politique éditoriale de la maison d'édition, préférant les traductions fidèles à celles qui s'éloignaient de la lettre du texte, sans pour autant atteindre la beauté d'une œuvre indépendante. Dans la collection « *Classici antichi e moderni* » virent le jour les œuvres de quelques auteurs allemands (Novalis, Christian Friedrich Hebbel, Johann Gottlieb Fichte, G. E. Lessing, Wilhelm Heinrich Wackenroder, Franz Grillparzer, Nikolaus Lenau, Heinrich von Kleist, Hugo von Hofmannsthal, Ernst Theodore Amadeus Wilhelm Hoffmann), espagnols (Miguel de Cervantès, Tirso de Molina, Concha Espina, Miguel de Unamuno), portugais (José Maria de Eça de Queirós), russes (Andréïev, Tchekhov, Pouchkine, Gogol). Le grand nombre de volumes de littérature allemande présents dans la collection s'explique par la préférence de G. A. Borgese pour l'étude des langues germaniques, l'écrivain étant pour un temps professeur de littérature allemande à l'Université de Turin (d'où il se transféra à Rome et finalement à Milan, où il enseigna l'esthétique et l'histoire de la critique). Au début de l'entre-deux-guerres, la collection « *Classici antichi e moderni* » comptait déjà 51 ouvrages publiés, nombre qui ne ferait qu'augmenter jusqu'en 1934, quand la collection cesserait de paraître – le départ de Borgese à l'étranger, en 1931, en raison de ses convictions antifascistes, eut probablement sa part dans cette décision. Cela n'empêche que des ouvrages importants continuèrent à paraître dans cette collection jusqu'en 1935, dont surtout les œuvres

de Michel Boulgakov, Gottfried Keller, J. A. de Gobineau, Tolstoï, H. Heine etc. Dans une autre collection, « Antichi e moderni in versioni scelte », virent le jour entre 1922 et 1930 les romans et les contes de H. von Hofmannsthal, H. von Kleist, J. Jacobsen, E. T. A. Hoffmann, Knut Hamsun, Miguel de Unamuno, Eschyle etc.¹⁰

Deux autres collections où furent publiés pendant l'entre-deux-guerres plusieurs ouvrages de littérature roumaine sont « Classici del fanciullo », à l'ancienne maison d'édition Rocco et Giuseppe Carabba, et « Scrittori italiani e stranieri » à l'établissement dirigé par Gino Carabba.

La série « Classici del fanciullo » fut créée en 1919, pour répondre à un besoin de systématisation des nombreux volumes de littérature pour enfants et adolescents parus sous l'égide de cette maison d'édition pendant la deuxième décennie du XX^e siècle. Placée sous la direction de Eva Kuhn Amendola – épouse de l'écrivain Giovanni Amendola et traductrice de plusieurs ouvrages appartenant à la sphère soi-disant « culturelle » –, cette série devait réunir tous les livres de littérature étrangère dont le contenu « éternellement enfantin » était censé éduquer les petits Italiens, à travers les valeurs universelles de l'enfance, dans l'esprit du rapprochement de la vie et le milieu culturel des enfants du même âge du monde entier. En vue d'assurer une bonne diffusion des œuvres publiées dans cette collection, les prix étaient modérés : sept lires pour un volume de collection d'environ 300 pages, relié en tissu dorée. Cette série fut ouverte par *Gli eroi* de Charles Kingsley, qui introduisait les petits lecteurs dans l'univers aventureux de l'antiquité grecque, continua avec les œuvres de Dimitri Narkisovich Mamin-Sibiriyak, Fédor Dostoïevski, Hans Christian Andersen, Charles Perrault, Selma Lagerlöf et Juliana Horatia Ewing, sans négliger les anthologies de contes populaires (persans, russes, espagnols, allemands, français, anglais). C'est dans la même collection que fut publié en 1920 le volume *Favole e leggende nazionali romene*, traduit par Katia Tcacenko,¹¹ ainsi que *Le favole di Canterbury* de Geoffrey Chaucer. La collection « Classici del fanciullo » fut par la suite intégrée dans la série « I Libri del fanciullo », qui groupait la plupart des œuvres italiennes et étrangères de ce genre parues à la maison d'édition Carabba. Elle jouit d'un grand succès, grâce surtout aux nouvelles éditions des œuvres de Emilio Salgari et Louise May Alcott.¹²

Considérée dès le début comme une bibliothèque « de vulgarisation et de culture », la collection « Scrittori italiani e stranieri » publiée par l'établissement de Gino Carabba était formée d'ouvrages de 200 à 500 pages, de petit format, reliés en tissu anglais aux caractères dorés, ayant les frontispices décorées d'ornements classiques. L'aspect typographique était adapté à un public avisé, ouvert et réceptif à une culture fondée sur la qualité littéraire des œuvres, sans tenir compte de l'époque ou du lieu où elles avaient été créées. Au début de l'après-

guerre, après trente ans d'existence, cette collection était tenue pour une véritable bibliothèque universelle, qui, avec ses 421 volumes parus jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, dépassait la célèbre série « *Cultura dell'anima* » lancée à l'ancienne maison d'édition Carabba. Parmi les auteurs publiés dans cette collection, nous mentionnons, d'une part, des écrivains italiens mineurs du XIX^e siècle (Mazzini, Massimo D'Azeglio, Francesco Domenico Guerrazzi, Carlo Cattaneo, Ippolito Nievo, Gian Domenico Romagnosi, Niccolò Tommaseo, Vincenzo Gioberti), des auteurs tels Ruggiero Bonghi, Ugo Foscolo, Silvio Pellico, Luigi Capuana, D'Annunzio, une série d'auteurs de littérature comique italienne (Boccace, Pietro Aretino, Poggio Bracciolini) et, d'autre part, des hommes de lettres indiens (principalement Tagore), russes (Tchékhov, Dostoïevski, Gogol, Pouchkine, Tolstoï, Tourgueniev) ainsi que des poèmes populaires russes, arméniens, bulgares, grecs, serbes, croates. C'est dans la même collection que furent publiés des auteurs étrangers comme Browning, John Keats, William Wordsworth, Georg Büchner, Hoffmann, Heine, Adam Mickiewicz, Anatole France, Li-Po, Montesquieu, Rousseau, Georg Simmel, Rudolf Steiner, Lao-Tse – avec *Il libro della vita e della virtù*, dans la traduction de J. Evola, qui a signé également l'introduction –, F. Belloni-Filippi (avec ses réflexions sur la doctrine de Gautama Bouddha). D'autres ouvrages parus dans la série « *Scrittori italiani e stranieri* » furent les Mémoires et les autobiographies de Vico, Mistral et Heine, la correspondance de quelques personnalités, des œuvres d'histoire (de Quinet, par exemple), de théâtre, d'art (Wagner), recueils du genre *Le gesta del Cid* ou *Poeti di Francia – 1400-1900*. Nous mentionnons également la traduction de quelques poètes portugais (*Lirici portoghesi moderni*) ou bien des poèmes chinois et japonais des plus représentatifs (*Drammi mistici e farse del Giappone classico. No e Kioghen*). Tous les volumes de cette série étaient sous-classifiés par sections : romans, théâtre, poésie, « belle lettere », recueils de nouvelles, philosophie, autobiographie, histoire antique, politique, Mémoires et correspondance, sciences éducatives et morales.¹³ Des œuvres représentatives de la littérature roumaine virent le jour dans cette collection entre les années '20 et '30 ainsi que dans l'entre-deux-guerres, dont surtout celles de I. L. Caragiale,¹⁴ Liviu Rebreanu,¹⁵ I. Agârbiceanu,¹⁶ Nicolae Iorga,¹⁷ Brătescu-Voinești, C. Negruzzi,¹⁸ M. Sadoveanu,¹⁹ Constantin Kirișescu,²⁰ Lucia Mantu,²¹ Caton Theodorian,²² G. Ibrăileanu,²³ Mihai Sevastos.²⁴ Un recueil de *Canti popolari romeni*²⁵ fut publié dans la même série en 1932. Nous devons préciser que les traductions ont été réalisées soit par des lettrés du temps, telles Katia Tcacenko, Agnese Silvestri-Giorgi, Vera Mollajoli, Nella Collini, Venere Isopescu, Maria Bulciolu, Rina D'Ergiu Caterinici, soit par des chercheurs réputés du domaine des rapports roumano-italiens comme Gino Lupi ou Petre Ciureanu.

POUR CONCLURE, l'intérêt de la maison d'édition Carabba pour la littérature roumaine était en conformité avec sa politique éditoriale, ouverte à la promotion de produits culturels étrangers, notamment d'Europe de l'Est et d'Extrême Orient. Les écrivains publiés étaient parmi les plus réputés de l'époque, ce qui relevait l'esprit de cette maison d'édition, qui préférait l'éclectique et le particulier à une sélection opérée en fonction des critères de l'homogénéité, de la représentation équilibrée des genres littéraires ou de la schématisation typique de l'histoire littéraire.



Notes

1. Emiliano Giancristofaro, « L'editore Rocco Carabba e la cultura italiana del primo novecento », *Rivista abruzzese*, 17, 1964, n° 3, p. 95-104 ; id., « Significato e presenza dell'editrice Carabba nell'industria culturale italiana », *Rivista abruzzese*, 28, 1975, n° 1, p. 1-18 ; Giovanni Ragone, « Da Pierro ai Carabba. Avanguardie letterarie e nuova editoria del Sud fra Otto e Novecento », *Archivio Storico Italiano*, CLIII, 1995, n° 565, disp. 3, p. 563 *sqq.*
2. Carmela Pelleriti, *Le edizioni Carabba di Lanciano. Notizie e annali 1878-1950*, Manziana, Vecchiarelli editore, 1997 ; Raffaele Colapietra, « Le edizioni Carabba : un primo approccio orientativo di storicizzazione », *Bullettino della Deputazione Abruzzese di Storia Patria*, 88, 1998, p. 111-114 ; Gianni Oliva (dir.), *La Casa Editrice Carabba e la cultura italiana ed europea tra Otto e Novecento*, Rome, Bulzoni, 2000 ; Lia Giancristofaro, *Rocco Carabba, una vita per l'editoria*, Lanciano, Rocco Carabba, 2004.
3. *Catalogo della casa editrice R. Carabba*, Lanciano, Carabba, 1924 ; *Catalogo delle edizioni casa editrice Gino Carabba*, Lanciano, Carabba, 1948 ; P. Tocci, « Eugenio Montale e la casa editrice Carabba », *Rivista abruzzese*, 49, 1996, n° 3, p. 263-265 ; Luigi Ponziani, « La Carabba: una casa editrice tra scuola e cultura », in Ada Gigli Marchetti et Luisa Finocchi (dir.), *Stampa e piccola editoria tra le due guerre*, Milan, FrancoAngeli, 1997, p. 292-299, 302-303 ; Nicola Tranfaglia et Albertina Vittoria, *Storia degli editori italiani. Dall'Unità alla fine degli anni Sessanta*, Rome-Bari, Gius. Laterza & Figli, 2000, p. 350-352.
4. Rocco Carabba rencontre Luigi Pirandello en 1907, quand l'écrivain fut président de la commission d'examen du baccalauréat au Lycée classique de Lanciano. L'année suivante, la maison d'édition Carabba publiait en 500 exemplaires le fameux traité de Pirandello, *L'Umorismo*, Rocco Carabba lui sollicitant 12 nouvelles inédites, pour lesquelles il lui paya 400 lires. Pirandello lui envoya une série de nouvelles qui avaient déjà été publiées dans d'autres revues et journaux. Les différends entre eux furent finalement réglés en justice, le prêteur de Lanciano condamnant Pirandello à une amende de 41 lires. En ce qui concerne les rapports de Rocco Carabba avec Giovanni Papini, ils datent toujours de 1907, quand Gino Carabba fit la connaissance de l'écrivain à Florence. Leurs relations continuèrent pendant plus d'une décennie,

l'écrivain italien soignant plusieurs des collections de la maison d'édition et contribuant à la sélection des œuvres qui allaient être publiées. La rupture se produisit au début des années '20, quand Rocco Carabba publia une nouvelle édition des *Polemiche religiose* (1920), livre que Papini – converti au christianisme – avait renié. E. Providenti, « Carabba contro Pirandello », *Nuova Antologia*, 121, 1986, fasc. 2159, p. 379-407 ; Ponziani, « La Carabba », p. 292 ; Tranfaglia et Vittoria, *Storia degli editori italiani*, p. 350.

5. L. Gorgoni Lanzetta, « Una “libera” Casa Editrice », in C. Felice et L. Ponziani (dir.), *Intellettuali e società in Abruzzo tra le due guerre. Analisi di una mediazione*, Rome, Bulzoni, 1989, p. 373-378.
6. F. P. D'Orsogna, « Il tramonto dell'editrice Carabba. Le vicende giudiziarie », *Rivista abruzzese*, 47, 1994, n° 1, p. 53-63.
7. Cette marque fut rachetée et ramenée à Lanciano par Domenico Barbati et Emiliano Giancristofaro, alors que la collection la plus représentative de cette maison d'édition recommença à paraître – il s'agit de « Collana dell'anima », dont les commencements sont liés au nom de Papini. C'était une initiative qui s'encadrait dans la même politique éditoriale promue par son fondateur : monographie dédiées à l'histoire, l'art, la littérature et aux traditions de Abruzzo, sans négliger les productions culturelles provenant des milieux les plus éloignés. E. Giancristofaro, « L'Editrice Carabba e la sua eredità culturale », in Alfredo Sabella, Guido Serafini et Emiliano Giancristofaro, *Economia e Società a Lanciano tra Ottocento e Novecento*, Lanciano, Rocco Carabba, 1996, p. 55-103 ; Ponziani, « La Carabba », p. 299-307.
8. A. Vittoria, « “Mettersi al corrente con i tempi”. Letteratura straniera ed editoria minore », in *Stampa e piccola editoria tra le due guerre*, p. 212-213.
9. *Ibid.*, p. 199.
10. Tranfaglia et Vittoria, *Storia degli editori italiani*, p. 350-351.
11. *Favole e leggende nazionali romene*, trad. Katia Tcacenco, Lanciano, R. Carabba, 1920, 152 p.
12. U. Russo, « Giovanni Amendola, Eva Kuhn e la casa editrice Rocco Carabba », *Rivista abruzzese*, 35, 1982, n° 4, p. 181-190.
13. Tranfaglia et Vittoria, *Storia degli editori italiani*, p. 351-352 ; Ponziani, « La Carabba », p. 297-298.
14. Voir I. L. Caragiale, *Mala sorte. Dramma*, trad. Agnese Silvestri-Giorgi, préface C. Ispescu, Lanciano, G. Carabba, 1928, IV+119 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 293).
15. L. Rebreanu, *Jon*, trad. A. Silvestri-Giorgi, 2 vols., Lanciano, G. Carabba, 1930-1931, 15+291 p. + 258 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 335, 336).
16. I. Agârbiceanu, *Stana. Romanzo*, trad. Vera Mollajoli, Lanciano, G. Carabba, 1931, 162 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 368).
17. N. Iorga, *L'ultima delle dee. Tragedia*, trad. Gino Lupi et Aron Cotruș, préface E. Levi, Lanciano, G. Carabba, 1930, 137 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 356) ; id., *Il figlio perduto – La fatalità. Drammi*, trad. Nella Collini, Lanciano, G. Carabba, 1931, 199 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 358) ; id., *Il fratello pagano. Dramma*, trad. Venere Ispescu, introd. L. Tonelli, Lanciano, G. Carabba, 1930, 134 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 357).

18. C. Negruzzi, *Alessandro Lăpușneanu*, trad. et introd. Maria Bulciolu, Lanciano, G. Carabba, 1931, 159 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 366).
19. M. Sadoveanu, *La croce dei Razesci. Romanzo*, trad. A. Silvestri-Giorgi, Lanciano, G. Carabba, 1933, 220 p.
20. C. Kirițescu, *Il decimo comandamento*, trad. Rina D'Ergiu Caterinici, Lanciano, G. Carabba, 1933, 177 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 382) ; id., *Il giardino della mia infanzia*, trad. A. Silvestri-Giorgi, Lanciano, G. Carabba, 1938, 155 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 283).
21. L. Mantu, *Gente moldava*, trad. Maria Bulciolu, introd. Octav Botez, Lanciano, G. Carabba, 1932, 138 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 377).
22. C. Theodorian, *I Bujorescu. Commedia drammatica*, introd. U. Biscottini, trad. Venere Isopescu, Lanciano, G. Carabba, 1930, 202 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 303).
23. G. Ibrăileanu, *Adela (Frammenti del diario di Emilio Codresco)*, trad. Pietro Potestà et Petru Ciureanu, préface Octav Botez, Lanciano, G. Carabba, 1940, 187 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 416).
24. M. Sevastos, *La via dei giardini*, trad. Gino Lupi, Lanciano, G. Carabba, 1940, 207 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 414).
25. *Canti popolari romeni*, trad. Luigi Salvini, Lanciano, G. Carabba, 1932, 140 p. (« Scrittori italiani e stranieri », 376). Pour les traductions de la littérature roumaine par L. Salvini voir Bruno Mazzoni, « Luigi Salvini e la letteratura romena », in Giuseppe dell'Agata (dir.), *Luigi Salvini (1910-1957). Studioso ed interprete di letterature e culture d'Europa*, Pise, Tipografia Editrice Pisana, 2000, p. 87-93.

Abstract

The Carabba Publishing House of Lanciano and the Translations of Romanian Books in Italy

Stimulated by the European political and military context of the early decades of the 20th century, Italy began to show an interest in Romanian culture and books. The phenomenon peaked in 1928–1932, with the publication of many translations from Romanian literature, especially in the field of prose. Undeniably, the leader in this respect is the Carabba publishing house of Lanciano, established in 1876. During the 1920s, the 1930s, and even during the war, the series called “Scrittori italiani e stranieri” came to include representative works by Romanian writers such as I. L. Caragiale, Liviu Rebreanu, I. Agârbiceanu, Nicolae Iorga, A. Brătescu-Voinești, C. Negruzzi, M. Sadoveanu, Constantin Kirițescu, Lucia Mantu, Caton Theodorian, G. Ibrăileanu, Mihail Sevastos, as well as the collection *Canti popolari romeni*. The interest in Romanian literature shown by the Carabba publishing house of Lanciano reflected its general editorial policy, oriented towards foreign books, especially from Eastern Europe and the Far East.

Keywords

translations, Romania, Italy, Carabba family